

77

1583

6

DECLARATION
DE L'ARCHEVESQUE
DE COLOGNE, SVR LE
faict de son mariage.

Enuoyée aux Estats de son Arche-
uesché & Electorat.

Auec les lettres de nostre Sainct Pere le Pape Gregoire xiiij.
sur le faict & remonstrance dudit mariage, &
la responce dudit Archeuesque
à icelles.

Iouxte la coppie imprimée à
Cologne.

M. D. LXXXIII.

[12.11]
wsp

DECLARATION

BY ALBERTA

OF THE

PROVINCE OF ALBERTA

That the Province of Alberta is a party to the following agreement:

That the Province of Alberta is a party to the following agreement:

That the Province of Alberta is a party to the following agreement:

Witness my hand and seal this 1st day of June 1983.

DECLARATION CHRE-
STIENNE TOVCHANT LA
religion, que Tresreuerend Prince, & Seigneur
LeSeigneur Ghebbard, esleu & confirmé Arche-
uesque de Cologne, Electeur du saint Empire,
& Chancelier pour la Prouince d'Italie, Duc de
VWestphalie & Enghern, &c. A fait publier en
son Archeuesché, & Electorat, Le xvj. Ianuier
en la presente année M. D. LXXVIII.

NOus Ghebbard, par la grace de Dieu esleu &
confirmé Archeuesque de Cologne, Chancé-
lier pour la Prouince d'Italie, & Electeur du saint
Empire, Duc de VWestphalie, Enghern, &c. Aux
estats, Contes, Gentils-hommes, villes & suiets de
nostre Archeuesché en general, & à chacun en par-
ticulier, & à to^r autres de nostre obeïssance, Salut.

Sçauoir faisons par ces presentes à tous les sus-
dits & à chacun d'eux, que comme nous n'ayons
eu rien plus à cœur, dès qu'il a plu à Dieu tout
puissant nous appeller par vne legitime election;
au regime & administration de ceste nostre Arche-
uesché & Electorat (côme aussi nous n'auons en-
cores) que le salut & defence d'iceux Archeuesché
& Electorat, à nous commis de par Dieu, & sem-
blablement de l'Allemagne, commune patrie de no^r:
principalemēt en ce qui cōcerne la gloire de Dieu:
nous ayant esté puis n'aguères, faites humble sup-
plicatiōs & requestes, par aucuns des Estats & no-
blesse de nostre obeïssance, en assez bon nombre,
iointes avec l'entremise, des tres-illustres Estats du

sainct Empire, à ce que nous eussions à permettre
qu'entr'eux fust annoncé & presché publiquemēt
le saint Etrangile, & les Sacremēs administrez ainsi
qu'il est ordonné par la parole de Dieu, & suiuant
les articles de la Confession d'Ausbourg, & les
Chrestiennes expositions d'icelle & immuable vo-
lonté de Dieu, qui est que son Fils soit par nous es-
couté, & du commandement seuer d'icelui, que
tous Princes & Magistrats de ce monde, doiuent
ouurir leurs portes au Roy de gloire & l'introdui-
re chez eux, & partant admonnestez de nostre de-
uoir en l'administration à nous commise, & qu'il
n'y aura nulle excuse pour nous au dernier Iuge-
ment, auquel il nous faudra rendre raison à Dieu
de la charge & office auquel il nous a constituez si
par nous est empeschée la voie de salut à nos suiets:
en somme n'estans nullement ignorans, qu'à Dieu
qui est iuste Iuge & seuer, est par nous deuē crain-
te non feinte, & obeissance à ses commandemens.

Nous à ces causes entendans aux humbles prieres
& supplications de nosdits Estats & suiets, & ne
voulans plus differer à leur faire droit sur icelles,
ayans eu l'aduis de nos Seigneurs & amis, et par une
meure deliberation, auons permis à tous nobles
suiets et de nostre Archeuesché, de quelque estat et
condition qu'ils soient, non seulement la liberté de
leur conscience, (Chrestienne toutesfois, & accor-
dante à la parole de Dieu) mais aussi assurance par
cette nostre presente ordonnance, & en vertu d'i-
celle qu'ils ne pourront estre pouruiuis, molestez
ny inquietez directement ou indirectemēt en leurs
personnes, honneurs, dignitez, biens, par aucuns

Gouuerneurs, Iuges, Chastelains ou autres Magistrats inferieurs, quels qu'ils soient pour le regard de leur foy, conscience & profession de religion selon la parole de Dieu et confession d'Ausbourg. Permettans en outre à tous Prelats, Contes, Seigneurs, Vassaux, Villes, Bourgs et autres communautéz de nostre Electorat & Archeuesché: qu'ils puissent librement introduire les presches publics, l'exercice & vsage des saints Sacremens, suiuant la forme, & ainsi qu'il est ordonné par les escrits Prophetiques et Apostoliques, et la confession d'Ausbourg, tirée d'iceux & les Chrestiennes expositiōs, nonobstant tous empeschemens de nos Lieutenans & Magistrats ou d'autres personnes quelconques. Promettans pour le regard (selon le deuoir et office d'un Prince Chrestien) à tous et vn chacun de nostre Iurisdiction, de les defendre et de maintenir, moyennant la grace de Dieu. Persuadez certainement que sa toute-puissance ne nous defaudra en ceste entreprinse Chrestienne, et qu'il defendra sa gloire et sa sainte parole contre toutes les portes d'enfer. Dauantage nous protestons deuât Dieu puissant qui est la verité souueraine, et lequel cherche le dedās de tous les cœurs, n'auoir esté incitez à ce saint et Chrestié propos, par temerité, ambition ny autre esgard quelcōque à nostre profit particulier, honneur ou autre populaire renommee, ains auoir eu, et auoir deuât les yeux la seule gloire de Iesus Christ nostre Redempteur, le promouement de la sainte parole, et l'eternelle felicité et salut de nos sujets, qu'il nous a donnez en charge: et qu'on ne doit estimer q'no^s soyōs desireux de troubles & seditiōs,

mais plustost nous cherchons d'establiſſir vn ordre
Chreſtien en l'Egliſe & aux Eſcoles, l'y conſeruer
par le conſeil & aduis des principaux de nos Eſtats
& autres nos Seigneurs & amis, entendans delibe-
rer & cōſulter ſur la reformation de l'Egliſe & des
Eſcoles, de ceſte noſtre Archeueſché & Electorat,
en l'aſſemblée d'iceux à la premiere opportunité.
Admoneſtans ce pendant tous ceux de l'obeiſſance
de noſtre dit Electorat, qui ſeront meus d'embras-
ſer & ſuiure la religion conſeſſée à Aufbourg, & les
expositions d'icelle, accordans à la parole de Dieu,
qu'il ſe comportent en toute modeſtie & ainſi qu'il
eſt cōuenable à ceux qui ſont menez de zele Chre-
ſtien: leur deſendant expreſſément qu'ils ne facent
tort, iniure, ny outrage à aucuns, en fait ou en pa-
roles, ains qu'vn chacun viue & conuerſe entre &
auec les autres paſſiblement & amiablement: Et
pour le regard particulier de noſtre perſonne, ſ'il
adiuent que par la volonté de Dieu, nous penſions
d'attendre à nous accōpagner par mariage, afin que
de là aucun ne prenne occaſion de nous blaſmer,
comme ſi contre noſtre deuoir nous cherchions en
celà quelque profit ou commodité particuliere, ou
que noſtre intention fuſt de laiſſer à nos heritiers
quelque auantage au preiudice de noſtre dit Arche-
ueſché & Electorat, & de les gratifier outre la raiſō
& l'honneſteté. Nous proteſtons par ceſt eſcrit, pu-
bliquement & deuant la ſouueraine Verité qui eſt
Dieu meſme: que tel n'a nullement eſté noſtre but,
à ſçauoir d'attirer à nos heritiers noſtre dit Arche-
ueſché, ou leur acquerir aucun droit d'y ſucceder,
ny autrement pour chaſſer aucun infame change-

ment en iceluy reuenant à nostre profit ou commodité priuée, & pource auons bien voulu declarer ouuertement par la publication de ceste nostre ordonnance, qu'ores que ce que dessus aduint l'election doit demeurer libre, à nostre V. grand Chapitre ainsi que par cy deuant elle a esté, apres nostre decés ou resignation non forcée: & qu'en tel cas tous & vn chacun nos vassaux, suiets & autre personnes del'obeissance de nostredit Archeuesché & Electorat, soient aduertis qu'ils ne seront tenus ny obligez de prester obeissance, porter respect ny reuerence à aucun quiconque soit qui l'entreprenne, ainsi qu'à leur vray Seigneur, fors qu'audit V. grād Chapitre, iusques à tant que le Prince qui deura succeder soit legitimement esleu & ne deuront recognoistre ny tenir pour leur Prince quiconque voudroit entreprendre, sans préalable ordinaire election dudit Chapitre, & l'expresse declaration d'iceluy du successeur esleu, ainsi qu'il a esté obserué par coustume ancienne, nonobstant quelques dispositions au contraire, par nous ou autres faites ou proposees contre ceste nostre presente ordonnance, & sans auoir esgard à icelles, ausquelles nous desrogeons, & à toute ce qu'elles pourroient contenir dès à present & à l'aduenir, les declarās nulles, abrogees & abolies, en la meilleure forme & maniere plus estroite & arrestée que faire se peut: Estās prests & appareillez de conferer & deliberer plus amplement sur telle chose avec nostredit V. Chapitre & les Estats de nostre Prouince, en transiger avec eux, leur en faire telles prouisions & confirmer la presente promesse, en sorte qu'il n'y puisse

auoir danger ny crainte à l'aduenir, d'aucun dom-
mageable propos ou entreprinse pour ce regard, de
nostre part ou de nos heritiers. Parquoy nous man-
dons & commandons à tous & chacuns les Sei-
gneurs, Gouverneurs, Magistrats, Iuges, Threso-
riers, Peagers, Consuls, Citoyens, communautéz et
autres en general ayant commandement de nous,
ou suiets, d'observer diligemment & estroictement
ce present nostre mandement, & qu'un chacun soit
maintenu selon icelui, sans que par eux soit mole-
sté aucun, ny permis que par autres luy soit faite
iniure. Qui fera autrement encourra nostre indigna-
tion, & ne sera exempt de tres-grief chastiment, car
telle est la vraye & derniere resolutiõ de nostre vo-
lonté. En tesmoin dequoy nous auons fait publier,
imprimer & seeller de nostre seal ceste presente no-
stre declaration, & icelle affiger és lieux & places de
nostre Archeuesché & Electorat, à ce qu'elle soit
notoire à tous. Donné en nostre ville de Bonne le
16. Ianuier, l'an de nostre Seigneur 1583.

GREGOIRE P A P E TREIZIESME,
à nostre Venerable frere Ghebbard Ar-
cheuesque de Colongne, Prince
Electeur du saint Empire.

Venerable frere, Salut & Apostolique benedi-
ction. Les grands personages qui sont sortis
de la maison des Truchçes tant anciennemēt que
de fresche memoire, nous ont laissé tesmoignage de
la grandeur d'icelle, soit en noblesse de sang, soit en
affection & constance mōstree par ceux de ceste fa-
mille

mille enuers la foy Catholique : principalement le Cardinal d'Auguste qui a tenu le premier lieu en icelle, sous la discipline duquel vous auez esté nourry saintement & religieusement, & cōme à la veue & dans le giron de la sainte Eglise Romaine. En maniere que lon n'auoit pas conceu petite esperāce que vous d'eussiez reüssir & vous monstrier digne d'une si bonne race & de telle instruction. De là estoit engendrée la faueur & bien-vueillance paternelle que nous vous auons portée. Laquelle depuis non seulement nous auons entretenue : mais aussi tellement accreuë au moyen des bons rapports des gens d'honneur, que de nostre part nous nous sommes aussi promis de vous, toutes choses tres-bōnes & tres-iustes. Apres il est aduenü que vous ayāt esté esleu par le Chapitre de Cologne à la dignité d'Archeuesque de celle Eglise. Comme telle electio fust empeschée & destourbee par plusieurs difficultez, en sorte que non seulement elle estoit fermement debatüe, mais presque vaincue & rendue vaine. Neantmoins nous auons vsé de telle benignité enuers vous que tous empeschemens reiettez, nous auons approuué le iugement & election que le Chapitre auoit faire de vous, y adioustant la force & vertu de nostre confirmation Apostolique. A raison dequoy nous estimions bien qu'il ne se trouueroit aucun, lequel portast plus de reuerence à la vraye religion & à ce sainct siege, ny qui fust plus grand obseruateur de la discipline Ecclesiastique que vous : & esperions de nous pouuoir entierement reposer en vostre fidelité, constance & preud'homme. Mais il nous desplaist & nous plaignons grandement,

que ceste nostre attente se trouue non seulement corrompue & amoindrie : mais aussi du tout perduë, à ce que nous entendons de iour en iour par lettres de plusieurs, & par bruits & rappors ordinaires : & mesmes que telles choses sont dictes de vous, & si indignes du rang & de degré que vous tenez qu'on ne les pourroit exprimer sans grande honte. Nous auons à la verité resisté de tout nostre pouuoir pour n'en croire chose qui fust indigne : mais comme de iour à autre le bruit empirast nous auons esté contraincts de douter grandement & craindre de vous : ce que n'auons plus voulu dissimuler. Par quoy nous vous admonnestons que vous ayez esgard, & pouruoyez à vostre renommee & à vostre salut pendant qu'il est temps, & que si vous auez possible passé plus auant que de raison, vous vous retiriez. Que si les choses qu'on vous met sus sont fausses (ce que nous desirerions) que vous declariez ouuertement vostre intention, & ce qui est en vostre cœur, afin d'empescher que vostre nom vostre parentage & l'ordre Ecclesiastique ne demeurent souillez à iamais de quelque ignominie par les propos des mal-vueillans, & consideriez quel est vostre deuoir enuers Dieu, qui vous a surhaussé à ce degré, enuers le siege Apostolique qui vous a chery de singuliere affection & faueur, & en somme que c'est que vous deuez à vostre sang à la profession Chrestienne, à l'vtilité publique & à vous-mesmes, qui estant colloqué en lieu si eminent & honorable, receurez plus de dommage qu'aucun autre, si vous vous gouvernez en sorte qu'il faille par raison vous en deietter : puis que sans peine vous vous y pour-

uez maintenir & estre grand en l'Eglise de Dieu,
& en grande autorité entre les Princes de l'Empi-
re. Souuienne vous quelles difficiles & dangereuses
issues ont les nouueaux remuemens des choses, &
combien doit estre soigneux l'homme prudent &
craignāt Dieu de ne hazarder ainsi iusques au bout
sa renommée, son bien, estat, dignité & son ame:
dequoy nous n'auons faute d'exemples remarqua-
bles de nostre temps qui vous peuuent rendre adui-
sez: mais si nous auons possible passé vn peu trop
auant, attribuez-le à nostre affection enuers vous
& au desir que nous auons de vostre bien & hon-
neur. Or ne doutons nous nullement que ceste pa-
ternelle remonstrance ne soit receuë de vous avec le
poids & effect qu'elle doit estre, pour toutes bones
raisons & causes tres-iustes: & que vous ne mōstriez
de fait telle reuerence & pieté enuers ce saint siege
que nous en estans recreez vous recognoissions par
cy apres, & vous tenions pour fils tres-cher & aimé
ainsi qu'auparauant, & ayons occasion de nous en
resiouir grandement. Et pource qu'il nous a semblé
ne nous deuoir contenter d'enuoyer ces lettres seu-
lement: nous auons mandé à nostre venerable fre-
re l'Archeuesque de Treues qu'il s'achemine par de-
uers vous, & traite plus au long & plus diligen-
ment de cest affaire avec vous, vous descourant
plus clairement sur ce nostre vouloir, conseil & in-
tention. Auquel nous sommes assurez que vous
adiousteriez pleine foy. Donné à Rome à S. Pierre
souz l'Aneau du pecheur, le 17. Decembre 1582. &
de nostre Pontificat le vnziésme.

Io. Baptista Canobius.

B. ii

A V P A P E G R E G O I R E X I I I .

Ghebhard Archeuesque de Cologne,
Prince Electeur de l'Empire.

I'Ay cogneu par vostre lettre vostre affection du tout paternelle & digne d'un tel prelat. En ce principalement que vous n'avez point voulu legerement donner lieux aux soupçons n'y adiouster foy aux mauuais bruits que lon seme de mes actiōs. Aussi sil suffisoit d'accuser qui seroit celuy en ce temps vicieux auquel les plus gens de bien sont exposez à tous les assauts de l'enuie, qui se pourroit defendre ny garentir des aguets des mal-vueillās? I'ay apres reconnu vn trait de pere & vraiment Apostolique, estant par vous exhorté à perseuerance en la foy, & integrité & bonne discipline es mœurs: & brief à obeissance & submission enuers l'Eglise Catholique, Apostolique & bien croyante. M'aduertissant des grands & ineuitables dangers où tombent ceux qui sont desireux de nouuelletez, lesq̃ls suiuant leurs desordōnces affectiōs, se retirent de la cōpagnie de l'Eglise Apostoliq̃. Parquoy mon deuoir est d'obtemperer à vos admonitions tant charitables & saintes, iouxte ce qui est dit par Salomon, que qui met à nonchaloir la discipline, il ne tient conte de son ame: mais qui escoute la correction, il acquiert intelligence. Je veux bien confesser que me portant possible trop laschement & negligemment es choses appartenātes au salut de mō ame, au repos de ma conscience, & au deuoir que i'ay de maintenir la dignité de l'Eglise & pourchaf-

ser la gloire de Dieu. Vos lettres m'ont seruy d'un
aiguillon & m'ont grandement incité à ce que toutes
dissimulations laissées, & tout voile par moy
reietté, ie vienne à declarer ouuertement (ainsi que
vous m'admonnestez) ce que i'ay sur le cœur, &
considerer deormais ce que ie dois à Dieu, qui m'a
esleu à ce haut degré, ce que ie dois à l'Eglise Apo-
stolique, à mon pais, à l'vtilité publique & à moy-
mesme. Car le dire de ce grand & saint personnage
Aur. Augustin est vray & memorable qu'aucun
ne fait plus de dommage au troupeau du Seigneur
que celuy qui contrefaisant l'agneau, a nom, lieu &
office au saint ministere: cela est cité dist. 83. Can. 2.
Puis doncques que ie suis paruenü en l'aage auquel
on a accoustumé de se gouuerner, plus selon l'aduis
d'autrui que par sa volonté propre: & qu'il a pleü
à nostre Seigneur Iesus Christ m'appeller à ceste
grande & difficile charge d'Archeuesque comme
c'est vne chose propre à la nature del'homme de
senquerir de la verité & la poursuiure: ie me suis
mis à penser à bõ escient, & sans m'amuser à aucu-
ne coustume ny autorité humaine, ay voulu re-
chercher par les saintes Escritures & parmy les hi-
stoires Ecclesiastiques, que c'est que nous a com-
mandé de faire celuy qui est Fils de Dieu auant tous
autres, que c'est que requiert l'office d'Euesque,
quelle chose i'auois promise tant au saint Baptes-
me, qu'en apres à l'Eglise. En somme que c'est ce qui
nous est enioint par les saints Canons Apostoliques,
& par raison mesme. Estant en ce soucy, il est in-
croyable en quel tourment ie me suis trouué: car
l'esprit estant en debat avec soy-mesme ne peut

gouster aucun vray ny asseuré plaisir, tellement que ie n'ay sceu trouuer repos iusques à ce que i'ay arresté & resolu d'ensuiure l'ordonnance de Iesus Christ & l'exemple del'Eglise Apostolique, i'auois honte d'estre Euesque de nom seulement & non de fait: i'auois honte de porter dans le cœur vn feu continuel d'ords & sales desirs, voilé du beau tiltre de chaste virginité. Je rougissoit quelon veid plus vn seruiueur de Iesus Christ viure esclaué des traditions humaines. I'auois horreur que l'honneur & la noblesse de ma race demeuraissent tachees, si ie me iettois plus auant entre les voluptez mondaines où ie m'estois du tout plongé. Outre ce ie me sentoie sollicité, & par maniere de dire pincer l'oreille par plusieurs grands & excellens personnages, en doctrine & saincteté de mœurs, & qui ont en leur temps porté tres-grande reuerence à l'Eglise Catholique. Lesquels sans oublier l'honneur qu'ils deuoient à icelle, ont souuent tout haut & asprement reprins les grandes fautes contre les decrets & les exemples Apostoliques qu'ils voyoient en plusieurs Euesques & gens d'Eglise. Ainsi que firent passez sont sept cens ans Vldric Euesque tres-religieux saint Augustin, Bernard Abbé de Clereaux, le Cardinal Cusan & plusieurs autres de ceste marque & qualité: tellement qu'il m'est tres-facile demonstrier que ie ne fay rien contre mon serment si ie me mets en deuoir de former & moy & mes faits selon la regle de ceste sainte Eglise Apostolique: Car en premier lieu c'est vn arrest qui ne se peut retraicter, ferme & perpetuel, prononcé par S Paul & S. Pierre, & vnanimement en tous temps

approuué par tous les hommes confessans la doctrine des Apostres, qu'autre fondement ne peut estre mis que celui que Dieu a posé, à sçauoir Iesus Christ, lequel seul est la voye, la verité & la vie, au nom & seul duquel comme aussi du Pere, & du S. Esprit, nous sommes baptisez, auquel appartient l'Eglise Catholique, l'ayant rachetée par son sang.

Par ce fondement estant l'Eglise soustenuë elle est lors dignement parée & enrichie des tiltres excellens qui luy sont baillez par S. Paul 1. Timoth. 3. l'appellant la maison du Dieu viuant, la Colonne & l'appuy de verité: dont l'Eglise Romaine qui fut du temps de S. Paul & quelques années après estoit bien renommée estant la foy d'icelle en Iesus Christ célébrée par tout le monde, & laquelle foy estoit son seul ornement: Ainsi que les Prestres & Diacres de la même Eglise Romaine confessent expressément escriuant à S. Cyprian Epistre 7. liure 2. en tels termes. Qu'estre descheu des louanges & de l'honneur que S. Paul donne aux Romains, est vn crime tres-grand, & que c'est moins de honte à quelqu'un que ces louanges n'ayent iamais esté preschées que s'il en vient à deschoir après auoir esté haut loué. Parquoy toutes-fois & quantes qu'il est question de l'Eglise pure, vraye, Apostolique & vniuerselle, la raison requiert & tous les sages conseillent qu'il faut discerner entre celle qui est vraiment telle, fondée sur la pierre qui est Christ & sur son saint & Euangile, l'honneur & le nom duquel durera à perpétuité, & celle qui est abastardie, laquelle au rapport de Christ adore Dieu en vain le seruant selon les traditions & commandemens des hommes. Car

la regle d'or de Tertullian a tousiours pleu à tous les gens de bien, à sçauoir que ce qui est le premier est droit, & ce qui vient apres est corrompu. C'est cela à quoy m'astrait le serment que i'ay fait; lequel me commande que ie recognoisse vne telle Eglise Apostolique, qui retient fermement l'ancien Symbole de l'Eglise Romaine, composé de celui de Nicee & du Constantinopolitain; qui recognoit & croit vn Baptisme en remissio des pechez, à sçauoir par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ qui seul est nostre purgatoire, & qui nous nettoye de toutes nos fautes, qui ne reçoit autres traditions que celles des Apostres, lesquels ont trāsmis & baillé fidèlement ce qu'ils auoient receu de Iesus Christ. Aussi me sens-je obligé par mon serment de prendre l'Ecriture sainte, l'interpreter & entendre, non selon le sens de quelque Euesque ou Concile qui soit: mais ainsi que l'a iadis entendue & exposée la vraye & sainte mere Eglise Apostolique: celle di-je qui a suiuy les traces des Apostres, selon le consentement des Peres & de la religieuse antiquité. Ainsi moyennant le serment que i'ay fait, ie suis redressé selon ceste regle, & attaché à ce fondement de ne rien recevoir ny croire temerairement, qui ne se rapporte à iceluy, soit qu'il aye esté decreté à Riminy, soit à Rome, soit à Trente, estant raisonnable de preferer les choses anciennes aux nouuelles, les vrayes aux faulces, & les traditions Apostoliques à celle des hommes. Car nos Canons, ainsi qu'il appert distinct 15. Canon 3. ne baillent point mesme à ces anciens & très-renomez Conciles telle autorité qu'à l'Ecriture sainte, & à la doctrine

Arine des Apostres: lesquels disent ainsi, La sainte Eglise Romaine apres ces escritures du vieil & nouveau Testament: lesquelles nous receuons pour certaines reigles, ne defend point que l'on ne recoiue aussi les Cōciles de Nicee, de Constantinople, d'Ephese & de Chalcedone. Or ay-ie iusques icy monstré quelle est l'obligation & le fondement du serment que i'ay presté, & selon lequel ie proteste que graces à Dieu, ie ne me suis retiré de la vraye foy en Iesus Christ, ne séparé de la sainte Eglise Apostolique, à laquelle ie dois toute reuerence: & que i'auray toute ma vie memoire de ce que i'ay voüé au Baptisme, à Dieu & promis à l'Eglise. Au reste il est hors de doute entre tous les bons & entendus personnages, que chose quelconque que nous puissions auoir promise & iurée, si elle est illicite & contraire à la premiere foy receuë par le Baptisme, ne nous oblige nullement. Cela di-ie est porté par la regle commune du droit Canō, à sçauoir, Que serment fait contre les bonnes mœurs n'oblige point. Or selon le droit Canon contre les bonnes mœurs sont reputez les sermens qui attirent le peché. Surquoy le maistre des sentences a sagement dit (tit. 3. dist. 39.) Apres saint Hierosime, que le serment a trois compaignes, verité, iugement & iustice, si celles là defaillent, ce n'est pas iurement, mais pariure.

C

Mais Gratian baille sur le fait des iuremens, des aduertissemens expres & copieux, Aux mau-
uaises promesses, dit-il, romps la foy,
Aux vœux deshonestes change d'or-
donnance, Ne fais point ce que tu as
promis imprudemment, La promesse
est contre Dieu qui l'accomplit avec
meschanceté. Au Canon 7. nous est donnee
vne regle qui doit estre soigneusement obseruée,
non seulement pour le regard des iuremens : mais
en toutes les actions de la vie, à sçauoir, que si par
les surprises de nostre rusé ennemy nous sommes
tombez en quelque faute, il nous faut essayer d'en
eschapper par l'endroit que nous verrôs estre moins
dommageable & dangereux. Là les Peres pareille-
ment concluent que les iugemens temeraires & in-
considerez ne doiuent point estre obseruez, & qu'il
est plus tollerable de n'accomplir point son sermēt,
que de perseverer au peché de paillardise. Là mes-
me & de l'autorité de S. Augustin est enseigné que
si la foy n'est obseruee afin de pouuoir retourner au
bon chemin, cela ne s'appelle point violer la foy, at-
tendu que celle-là n'est point foy, qui est requise
pour commettre peché. Or est-il facile de monstrier,
& de fait plusieurs grands personnages l'ont clai-
rement monstrier, & par les saintes Escritures & par
tous les Anciens docteurs que partie par la lascheté
& paresse, & partie par l'auarice & malice de plu-
sieurs Papes, beaucoup de choses se sont fourrees

en l'Eglise Romaine (ce que Platine autremēt fort adonné au siege Romain atteste) lesquelles non seulement ne s'accordent point avec celle Eglise Apostolique & Catholique: mais qui sont notamment iniurieuses contre Iesus Christ, lequel Dieu a estably pour estre le rachapt de paix, & par la foy en son sang: voire mesmes qui sont pures idolatries, lesquelles si quelqu'un vouloit retenir à la verité, celuy-là pecheroit griefuement contre Dieu, le propre duquel ainsi que dit Arnobius liure 7. contre les Gentils, est de pardonner liberalement & gratuitement, & aussi contre l'Eglise & contre sa propre conscience.

Or pour les choses dont ie ne suis point tiré en cause par vous, combien que de là ayent pris occasion plusieurs grands & renommez personnages de se retirer, non pas de l'Eglise Apostolique: mais des corruptions & abus qui renuersent les fondemens d'icelle: ie ne veux pour ceste heure entrer en logue dispute: mais bien veux-je venir au crime duquel ie me sens plus expressement par vous accusé. Je voy, ie voy ou à tout le moins il me semble auoir quelque odeur, quel peut estre cest enorme peché: dont la peine doit estre la perte de ma vie ou de ma charge & dignité pour lequel ie suis accusé enuers vous, lequel me rend tant odieux & fait penser au mode, que i'ay reierté toute discipline tout deuoir, tout honneur, en somme duquel la honte vous fait aucunement rougir. C'est qu'il semble que ie vueille entendre à mariage, lequel S. Paul neantmoins nomme hardimēt honorable entre tous, & est mis par l'Eglise Romaine au nombre des Sacremens:

mais quand ainsi seroit que i'eusse intention d'accomplir telle chose, qu'aurois-je entrepris cōtre les exemples des saints Apostres & leurs regles & decrets? que ferois-je cōtre l'aduis de Clemēt Alexādrin tres-ancien, ny contre nos mesmes Canons, distinction 28. Chap. 11. & 12. où il est fait mention des femmes des Prestres & Diacres, estant d'abondant contenu au Canon 17. ce decret du Cōcile de Gangre, **Si quelqu'un reiette vn prestre marié, ayant opinion qu'il ne luy appartient d'offrir à cause qu'il est marié, ou pour ceste raisō ne vueille assister à son obligatiō, qu'il soit maudit.**

Outre que les paroles proferees avec grande grauité par Paphnutius au Concile de Nicee, sont louees en la secōde partie du decret, lequel ne douta point d'appeller le mariage vn second degré de Chasteré. Pourquoy donc est-ce que l'autorité de Siricius ou de Pelage doit estre de plus grand poids enuers nous, que celle des Apostres, que celle des Conciles, & des Peres cy dessus mentionnez, que celle de Dieu mesme, lequel prononce clairement qu'il n'est point bon que l'homme soit seul? Quelle folie, quelle frenesie ie vous prie est-ce d'endurer plustost au sainct ministere de l'Eglise, les paillards, les adulteres, les sodomites, que ceux qui ont leurs femmes legitimes, suiuant le commandement de Dieu? Or de quelle source & de quelle bouche part ceste doctrine qui defend & condamne le Mariage, il appert par le Chap. 11. de Daniel & premiere à

Timoth. 4. Mesme Æneas Siluius en sa descriptiõ
de Germanie, tesmoigne que ce saint Euesque d'Au-
guste Vldric debatit fort & ferme ces loix de Celi-
bat contre les Papes de son temps, duquel Vldric se
trouue vne Epistre au Pape Nicolas, en laquelle il se
plaint que les Prestres & grands prelats, notammẽt
d'Italie, estoient si adonnez à paillardises, que tant
s'en falloit qu'ils s'abstinsent des filles & femmes
mariees, que mesmẽs ils n'espargnoient leurs pro-
pres parentes, se mesloient avec les masles & avec
les bestes brutes. Là il racompte vne histoire re-
marquable, que comme Gregoire premier eust pre-
mierement defendu aux Ecclesiastiques de ne se
marier, depuis qu'il eust enuoyé quelques pescheurs
à vn viuier pour prẽdre du poisson, ils y trouuerẽt
plus de 6000. testes d'enfans qu'on y auoit iettez, ce
que voyant Gregoire estre des fruiets de son Celi-
bat gemissant, cassa son decret, & ayant alleguẽ la
sentence de S. Paul. Qu'il vaut mieux se marier que
brusler, adiousta, qu'il valoit mieux se marier que
d'estre cause de meurtres. L'Abbẽ Vsp̃erg aussi en
sa Chronique fait mention d'vne epistre de l'assem-
blee renommee des Ecclesiastiques & gens d'Estat
à Bresse Noree faite contre Hildrebrand, pour la-
quelle entre autres choses ils se plainnẽt qu'il met-
toit diuorce entre les Ecclesiastiques mariez. Et cõ-
me sous ce detestable Pape les Eglises fussent en
grand danger, ils declarent qu'ils ne se sentoient
obligez à aucune promesse enuers le Pape: Car au-
tre chose est faire vœu d'obeir à Dieu & à l'Eglise
Apostolique, & autre de s'assubiectir au vouloir &
plaisir de quelque Pape que ce soit. Pour ces raisons

ie qui ſçay quel eſt mon deuoir enuers Ieſus Chriſt & ſon Eglise, ay voulu auoir recours au legitime remede permis à toutes manieres de gens ſans exception contre les appetits deſordonnez, ainſi que doit faire vn vray Eueſque & vn homme nay de noble race, afin de maintenir mon ame chaſte, & la garentir contre tout allechement charnel. Partant ay deliberé de fait d'entrer en mariage ſans qu'aucune legereté ny deſobeiſſance m'y aye à ce induit: ains apres auoir faite longue eſpreuue de moy, & q' i'ay cogneu n'eſtre nullement propre à viure non marié. Dont lequel n'eſt ottroyé à tous ny à tousiours, & ay réſolu ſuiuant les Canons de l'Eglise ſus mentionnez, de quitter ce teméraire vœu du Celi- bat, lequel n'eſt en ma puissance, eſtimant que cela m'eſt licite, pour euitier vn plus grand mal, & afin de mieux obſeruer & d'accomplir le vœu de chaſteté que i'ay fait à Ieſus Chriſt. En quoy faiſant ie me ſuis du tout rengé au commandement de Dieu, remis à ſa prouidence, & appuyé à ſa protection, ſans me ſoucier de ce qu'en pourront iuger les hommes profanes, des menaces, dangers, ny d'autres cōſiderations quelconques, ayans en memoire ce que d'eſcrit Theodoret li. 4. C. 10. des anciens Chreſtiens, leſquels ne cognoiſſoient aucun plus grief tourment, que de renoncer à la pieté. Partant combien que les tyrans tournoyans eſcumaffent & ſe iettaſſent ſur eux, ainſi que vents de tempeſtes, ils ne pouuoient eſtre pourtant eſbranlez ny repouſſez de la pieté. Au fort & en toute extremité i'ay recours au iugement de tous ceux qui ont droite intelligence auquel i'appelle & auquel ie me ſubmets à l'exem-

ple de Iustin Martyr en son Apologie pour les Chre-
stiens. Et est ceste submission d'autant plus equita-
ble que c'est par ceux qui sont craignans Dieu &
religieux, que la verité seule est reuerée, & qu'à icel-
le doiuent estre rapportées toutes choses. Or main-
tenant ie m'adresse à vous Gregoire Pape, afin
d'obtenir de vous en ce mien propos vrayemēt cha-
ste, vrayement accordāt la discipline de l'ancienne
Eglise Catholique quelque protection & defense,
& partant ie vous prie & supplie ardemment qu'a-
uec la mesme affection, qu'il vous a pleu m'admon-
nester vous entrepreniez ma tres-iuste defēce, vous
souuenans que ceux qui vous flattent & amadoiēt,
vn tas d'attrapeurs de bribes qui ne font que tou-
cher legerement & mollement les playes tres-dan-
gereuses ne sont ceux qui portent honneur & re-
uerence à vous & à l'Eglise: mais bien ceux dont
Plutarque parle au traicté de la difference du flat-
teur & de l'amy qui franchement & libremēt par-
lent & discourent, admonnestent & reprennent, nō
selon leurs appetits & volonteiz (Et que suis-ie moy
qui doiue parler ne crier contre le Pape?) mais que
prennent tout ce qu'ils disent de la parole des Loix
& Commandemens de Dieu, & des escrits de ses
Apostres & Prophetes sur la doctrine desquels &
l'Eglise & les Papes doiuent estre fondez & edifiez.
De Dieu, di-ie qui a souuerain Empire sur les Rois
& sur les Papes. Et fust-ce le bon plaisir d'iceluy
que ie peusse voir le iour auq̃l vous ne fussiez point
en soucy d'opprimer, moy & les autres hommes a-
mateurs & sectateurs de la doctrine & vie des Apo-
stres: mais plustost entreprinſiez à bon escient de

reietter au loing tant de vanitez, tant d'idolatries,
de simonies, & de sacrileges, reprimer & chasser les
effeminez paillards & adulteres, ioueurs & yuró-
gnes, que nos Canons mesmes excommunient, afin
quel'Eglise Romaine recouurast son ancienne di-
gnité, & que la paix & tranquillité reuint entre les
Chrestiens, & que tant de pauvres cōsciences bles-
sees eussent repos & consolation. Or commel'on
dit communément, que mesme d'un iardinier ou
simple reuêdeur on peut ouir quelque chose à pro-
pos, i'espere que vous ne prendrez, ceste mienne
remonstrance autrement, que d'un cœur paternel,
religieux & equitable, de laquelle vous est faite par
vn de voz freres en Iesus Christ. & Allemand, le-
quel ne sceut oncques dissimuler. Sur ce ie prie
Dieu vous tenir en sa protection.